

Job 2/1-13

Un jour, les fils de Dieu vinrent se présenter devant le SEIGNEUR,
et l'**Adversaire** aussi vint au milieu d'eux pour se présenter devant le SEIGNEUR.
Le **SEIGNEUR** dit à l'Adversaire : D'où viens-tu ?
L'**Adversaire** répondit au SEIGNEUR : De parcourir la terre, pour m'y promener.
Le **SEIGNEUR** dit à l'Adversaire :
As-tu remarqué Job, mon serviteur ?
Il n'y a personne comme lui sur la terre ;
c'est un homme intègre et droit, qui craint Dieu et s'écarte du mal.
Il demeure ferme dans son intégrité, alors que tu m'incites à l'engloutir sans raison.
L'**Adversaire** répondit au SEIGNEUR :
Peau pour peau ! Tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie.
Mais étends ta main, je te prie, touche à ses os et à sa chair :
à coup sûr, il te maudira en face !
Le **SEIGNEUR** dit à l'Adversaire :
Eh bien, il est en ta main : seulement, épargne sa vie !
Alors l'**Adversaire** se retira de devant le SEIGNEUR.
Il frappa **Job** d'un ulcère malin, depuis les pieds jusqu'au crâne.
Job prit un tesson pour se gratter et s'assit au milieu des cendres.
Sa femme lui dit : Tu demeures ferme dans ton intégrité !
Maudis donc Dieu et meurs !
Mais il lui répondit : Tu parles comme une folle !
Nous recevions de Dieu le bonheur, et nous ne recevions pas aussi le malheur !
En tout cela, **Job** ne pécha pas par ses lèvres.
Trois amis de Job apprirent tous les malheurs qui lui étaient arrivés ;
ils vinrent chacun de son pays :
Eliphaz le Témánite, Bildad le Shouhite et Tsophar le Naamatite.
Ils se concertèrent pour aller le plaindre et le consoler.
Ayant levé les yeux sur lui de loin,
ils ne le reconnurent pas et se mirent à sangloter.
Ils déchirèrent leurs manteaux
et jetèrent de la poussière vers le ciel, au-dessus de leur tête.
Ils s'assirent avec lui par terre, pendant sept jours et sept nuits ;
personne ne lui dit un mot, car ils voyaient que sa douleur était très grande.

Le livre de Job est le texte le plus profond du premier testament et sans doute à cause de cela, aussi, le plus difficile à aborder. Le livre du Job est un essai. Une tentative de répondre à une question que nous posons tous : pourquoi le mal ? Pourquoi est-ce que nous souffrons ? Pourquoi Dieu laisse-t-il faire ? Est-ce que tout cela à un sens ?

En cela, Job est notre compagnon à nous tous. Car ce qu'il vit, nous le vivons tous. Pas de la même manière que ce qui est raconté dans la Bible, mais nous sommes tous sujet à des souffrances que nous ne comprenons pas. Nous subissons tous dans nos vies des périodes où tout va à vau-l'eau. « Pourquoi ? Et surtout que fait Dieu ? »

Notre vieux frère Job nous accompagne dans cette réflexion, et nous fait découvrir un autre Dieu que celui que nous imaginons trop souvent. Car dans notre imaginaire, Dieu est un rempart "c'est un rempart que notre Dieu... ». Dans notre imaginaire, nous pensons qu'il y a une sorte de contrat tacite entre lui et nous. Nous croyons en lui et lui nous protège de tout mal. Aujourd'hui encore certains parents baptisent leur enfant « au cas où », « on ne sait jamais », en espérant secrètement que ce baptême soit une espèce de rituel magique qui protégerait leur enfant de tout mal.

C'est ce que pensait Job également. Il était un béni. Il avait sept fils et trois filles, sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et de très nombreux gens de service. Et il était quelqu'un de considéré par tous les habitants de l'Orient. Mais c'était surtout quelqu'un d'extrêmement pieux. Il rendait grâce à Dieu chaque jour et chaque jour il demandait pardon à Dieu pour ce qu'il aurait mal commis. Il demandait également pardon pour les siens, car il disait : "Peut-être mes enfants auront-ils commis quelque péché et renié Dieu en leur cœur ?" Il vivait donc dans la crainte de Dieu, dans la crainte de voir s'éloigner de lui la bénédiction de Dieu. Pour lui, tant qu'il restait dans le droit chemin, dans la fidélité de Dieu, rien ne pouvait lui arriver. C'est écrit dans ce fameux et prétendu contrat qui devait forcément exister entre le juste et Dieu.

Mais Job n'allait pas tarder à découvrir un autre Dieu.

Au chapitre 1, il nous est raconté comme au chapitre deux, que l'Adversaire vint se présenter à Dieu pour le mettre au défi. Touche à ses biens, et tu verras que Job te maudira. Et Dieu permet à l'Adversaire de lui en faire la démonstration. Job perd alors tous ses biens, tout son bétail et surtout tous ses enfants.

Job est désespéré, il se leva, déchira sa tunique, se rasa la tête, se jeta à terre et resta prosterné. Et il dit : " Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu j'y rentrerai. Le Seigneur avait donné, le Seigneur a repris, que le nom du Seigneur soit béni !" Il y a dans cette phrase à la fois une très grande souffrance, une très grande désespérance et en même temps, il s'en remet encore et toujours à Dieu.

Et dans notre passage d'aujourd'hui, l'Adversaire va plus loin. Touche à sa santé et il te maudira. Et Dieu permet encore. Et Job tombe gravement malade. De nos jours, cela n'étonnerait personne. Pour quelqu'un qui a tout un coup tout perdu, il y a de quoi perdre sa santé. Mais sans doute que Job aurait préféré perdre sa santé, plutôt que ses enfants. Vous je ne sais pas, mais moi c'est clair.

Ce début de récit est totalement déroutant pour nous et surtout nous conforterait dans l'idée que Dieu en effet permet au malheur d'arriver. C'est terrible. Pourquoi Dieu permet-il que... mon enfant soit gravement malade, que mon compagnon, ma compagne soit décédé(e) si tôt, que la guerre entre deux nations éclate, qu'un tremblement de terre emporte plus de 40 000 personnes dans la tombe ? Pourquoi ? Par simple défi ? Par jeu ? Pour prouver à l'Adversaire notre fidélité ? Pouvons-nous faire confiance à un tel Dieu ?

Mais n'oublions pas que le livre de Job est un essai sur la raison du mal. Et le livre ouvre sur une hypothèse de travail. Pour cela, les traits sont exagérés. La façon dont Job perd en une seule journée tous ses biens et ses enfants relève de la fiction, même si les récents événements en Turquie nous montrent que c'est possible. Mais clairement dans le texte, c'est exagérer. C'est donc que nous sommes bien sur une hypothèse de travail qui dit : admettons que Dieu laisse libre cours au mal pour qu'il s'abatte sur un être innocent et profondément croyant. Ceci serait-il un motif suffisant pour que ce dernier maudisse Dieu ? La réponse serait en quelque sorte : comment pourrions-nous renier Dieu alors qu'il nous a tout donné ? Si Dieu donne, pourquoi ne pourrait-il pas reprendre ? Mais le texte de Job dans son ensemble soutient aussi que si l'homme demeure fidèle à Dieu, alors certainement Dieu le rétablira dans son bon droit. Et c'est ce qui finira par arriver à Job qui retrouvera sa santé, sa fortune et des enfants (étant entendu que de nouveaux enfants ne peuvent remplacer ceux perdus !).

Ce passage de Job, et l'ensemble du livre de Job nous dit donc plusieurs choses intéressantes. D'abord que Dieu n'est pas à l'origine du mal. Ce n'est pas lui qui commet le mal. Dans le texte, on voit bien Dieu d'un côté et l'Adversaire de l'autre. Ce sont deux réalités différentes. Dieu est Dieu. C'est le Seigneur. Devant lui, tout être rend des comptes. On le voit bien puisqu'il est dit que les Fils de Dieu viennent à lui, y compris l'Adversaire. Les Fils de Dieu, ce sont ses créatures, donc nous compris. L'Adversaire, ce sont tous ceux qui s'opposent à Dieu, car le mot hébreu *satan*, - qui n'est jamais un nom propre, mais un adjectif, désigne très exactement cela : le *satan* est celui qui s'oppose à la volonté de Dieu. C'est le trublion, celui que l'on désigne parfois en alsacien à travers l'expression : « Du bisch wejer a satan ». Ce mot a été traduit en grec par l'adjectif « dia-bolos », litt. « Celui qui jette à travers », c'est celui qui vous met des bâtons dans les roues. Or, ce *satan*, ce diabolos, ça peut-être chacun d'entre nous quand nous nous opposons à la volonté de Dieu. Souvenez-vous, en Marc 8, Pierre tente d'empêcher Jésus d'aller vers Jérusalem pour accomplir la volonté de Dieu, et Jésus lui dit : « Loin de moi, Satan, car tu ne conçois pas les choses de Dieu ! » Cela doit nous faire réfléchir, comme le faisait Job : « quand nous opposons-nous à la volonté de Dieu ? » L'origine du mal ne serait donc pas à chercher du côté de Dieu, mais du côté de ses créatures, nous y compris.

Voilà la première thèse de posée.

La deuxième thèse est que le mal fait tout pour s'abattre sur nous. Il a cours partout. L'Adversaire dit qu'il parcourt toute la terre, il s'y promène, c'est son terrain de jeu. Nul n'est à l'abri. Dieu est-il impuissant face à cela ? Bonne question à laquelle le texte ne répond pas vraiment. Mais le livre de Job nous enseigne qu'en tous les cas, le mal n'a jamais le dernier mot. Dieu restauré. Mais là où pour le Juif, seule la mort met un terme définitif à la vie, pour nous chrétiens, même la mort n'a plus le dernier mot, grâce au Christ Jésus, car Christ a vaincu la mort. En cela, la réponse du Christ va bien plus loin que ce que nous propose le livre de Job. En Christ, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, ni la vie, ni la mort.

La philologue et chercheuse allemande Erika Schuchardt, écrit : le chrétien « ne connaît aucune route qui contourne la douleur, mais il connaît bien plutôt une route - qu'il parcourt avec Dieu - qui la traverse. Dans les ténèbres, Dieu n'est pas absent, mais il se cache, et – en le suivant - nous le cherchons et le trouvons à nouveau. »

Ceci est vrai aussi pour le juif et c'est totalement vrai dans ce que nous enseigne le récit de notre vieux frère Job. Le mal ne peut être évité. Mais Dieu nous montre la voie qui nous permet de traverser les épreuves, y compris une épreuve aussi terrible que celle qu'a vécu Job. Dieu ne nous abandonne jamais, encore moins dans la souffrance, et – nouveauté avec le Christ – même pas dans la mort.

Jésus a dit « je suis le chemin, la vérité, et la vie ». Tout comme Job s'est cramponné à sa fidélité à Dieu comme planche du salut, nous sommes appelés à nous aussi nous cramponné au Christ Jésus, au chemin qu'il est en vérité, à la Vie qu'il nous donne.

Amen.